LES CRISES SOCIOPOLITIQUES DANS *LE RETOUR DE L'ENFANT SOLDAT* DE F. D'ASSISE N'DAH : UN REGARD SUR L'ENROLEMENT ET LA REINSERTION DES ENFANTS SOLDATS

COULIBALY Sy
Université Joseph Ki-Zerbo
sycoul76@gmail.com

TUINA Lucien
Université Norbert Zongo
lucientuina@gmail.com

Résumé

Cette étude ambitionne de jeter un regard critique sur les crises sociopolitiques dans le roman africain francophone, à travers l'examen du roman intitulé *Le Retour de l'enfant soldat* de l'écrivain ivoirien F. d'Assise N'dah. Elle s'appuie sur l'approche sociocritique pour proposer une analyse de la société du roman en rapport avec la crise ainsi que de ses références sociales. Laquelle approche est ensuite enrichie par celle sémiotique (la sémiotique narrative) pour examiner les configurations actantielles du socio-texte et les formes stratégiques de médiation et réinsertion de l'enfant soldat. Finalement, il ressort de l'étude que le narrateur met en scène une société textuelle en situation de crise de valeurs. Crise dont la résolution passe par les formes stratégiques de médiation sociale et réinsertion de l'enfant soldat.

Mots clés : crises sociopolitiques, sociocritique, sémiotique, enfant soldat, stratégies de réinsertion

Abstract

This study aims to take a critical look at socio-political crises in the French-speaking novel, by examining the novel *Le Retour de l'enfant soldat* by Ivorian writer F. d'Assise N'dah. It uses a sociocritical approach to analyze the novel's society in relation to the crisis, and its social references. This approach is then enrich by semiotic one (narrative semiotics) to examine the actantial configurations of socio-text and the strategic forms of social mediation and reintegration of the child soldier. Finally, the study shows that the narrator stages a textual society in crisis. A crisis whose resolution requires strategic forms of social mediation and reintegration of the child soldier.

Keywords: socio-political crises, sociocriticism, semiotic, child soldier, reintegration strategies

Introduction

Dans les pratiques scripturaires des romanciers ivoiriens, apparaissent de formes nouvelles exprimant les préoccupations sociales et politiques qui s'enracinent dans l'actualité de leur époque. C'est le cas de F. d'Assise N'dah avec son œuvre *Le Retour de l'enfant soldat*, un roman d'apprentissage et d'éducation. En effet, l'œuvre romanesque de F. d'Assise N'dah met en relief des formes narratives, des personnages et des thèmes qui se rapportent aux réalités sociopolitiques de son époque. Au plan diégétique, le roman présente une société textuelle déstabilisée par une rébellion ; réalité que l'auteur tente de dépeindre en faisant le plaidoyer pour la tolérance et la cohésion sociale. Par ce choix scripturaire, l'auteur inscrit son œuvre dans le sillage d'une poétique de la réconciliation : il procède d'une écriture en prose qui met en avant la dimension idéologique du texte. Dimension derrière laquelle se cache une visée sémiotique : au-delà de sa nature prétendument littéraire, les formes narratives de l'œuvre affichent des stratégies de réconciliation sociale qui, en termes sémiotiques, renvoient à des solutions sémiotiques (N. Couégnas et É. Bertin, 2005) ; ce qui donne dans l'ensemble un régime hybride au texte de l'auteur.

Dès lors, à travers ce roman, F. d'Assise N'dah pose une problématique intéressante qui est celle de la réinsertion des enfants soldats qui reviennent de guerre. Cette réinsertion met en scène, au plan de manifestation textuelle, plusieurs actants qui s'opposent les uns aux autres au sujet du retour de l'enfant soldat (Zango) : d'un côté, les mandataires et les opérateurs de la crise et les victimes de l'autre. Elle repose sur l'hypothèse selon laquelle il existe des stratégies possibles pour la réinsertion sociale de l'enfant soldat malgré le conflit qui oppose les actants. Lesquelles stratégies s'articulent en trois phases : la politique de réinsertion sociale de l'État des enfants soldats, la stratégie de la médiation traditionnelle et enfin la stratégie légale et sensibilisatrice de l'instance judiciaire.

Partant de cette hypothèse, l'objectif principal de l'étude est d'examiner l'épineuse question de la réinsertion sociale des enfants soldats. Et pour y parvenir, il sied de répondre aux questions suivantes : Quels sont les groupes sociaux qui forment le socio-texte du roman ?, quelles sont les références sociales qui se rapportent à ces groupes sociaux ?, quels sont les différents actants qui configurent le champ stratégique de la réinsertion sociale ?, quelles sont les différentes stratégies convoquées pour la réinsertion de l'enfant soldat ?

Afin de répondre à ces questions, l'analyse mettra en avant la théorie sociocritique du texte littéraire telle qu'elle est définie par Cl. Duchet (1971). Laquelle sera appuyée par un outillage conceptuel de la narrativité. Au plan méthodologique, elle s'organisera en trois points : d'abord, une entrée théorique qui esquisse un dialogue possible entre la théorie sociocritique et celle de la narrativité. Ensuite, une étude des structures et des références sociales du texte qui présente la socialité du roman en rapport avec la crise sociopolitique (présentation du socio-texte du roman et analyse de ses références sociales). Et enfin, l'examen des stratégies de réinsertion de l'enfant soldat. Ici, ces stratégies doivent être comprises comme des solutions sémiotiques (N. Couégnas et É. Bertin, 2005) qui proposent des modalités de reterritorialisation (J. Paré, 1997) des enfants soldats, et non pas comme des stratégies militaires ou guerrières.

1. La sémiotique : une approche au service de la sociocritique

Le titre de ce premier point annonce d'entrée de jeu l'articulation syntagmatique de l'étude. *La sémiotique : une approche au service de la sociocritique* indique en substance l'apport de la science sémiotique à la sociocritique dans l'analyse du texte littéraire. Cet apport ici est essentiellement conceptuel. Il s'agit notamment des concepts d'actant, de configuration actantielle, de confrontation inter-actantielle (É. Landowski, 1983) et de schéma actantiel (G. D'entrévernes,1984) issus de la sémiotique narrative. En effet, avec cet appareillage conceptuel de la narrativité, l'analyse sociocritique devient désormais apte à prendre en charge la dimension stratégique du texte. Puisque l'auteur met en relief l'épineuse question de la réinsertion des enfants soldats, ces termes sémiotiques permettront assurément à la sociocritique de résoudre cette problématique stratégique. De plus, cet échange terminologique débouche sur une fusion des connaissances entre littérature et sémiotique. Démarche qui convient à la visée de la sémiotique littéraire qui s'investit à faire un traitement sémiotique des textes littéraires, qu'ils s'agissent des formes verbales, des isotopies thématiques ou des catégories actantielles inscrites dans les textes.

2. Les structures et les références sociales du texte

Pour l'étude de ce point, nous envisagerons, tout d'abord, la sociocritique telle est postulée par Cl. Duchet (1971) : « Il s'agirait, déclare Duchet, d'installer la sociologie, le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation ».

Cette première option sera ensuite mise en regard avec le hors-texte afin de percevoir dans quelle mesure le socio-texte est défini par son contexte social.

2.1. La société du roman ou société textuelle

La société du roman est par définition la société construite par le texte. Elle est l'univers fictif qui crée un espace diégétique au texte (A. Foudi, 2019). Les personnages qui y interagissent n'ont qu'une existence textuelle dénudée de toute réalité sociale. Ils sont donc des êtres de papier.

Précisément, dans *Le retour de l'enfant soldat* le socio-texte s'organise en différents groupes sociaux qui peuvent être décrits comme suit :

- **Les rebelles** : ce groupe d'acteurs est constitué de personnages adultes et des enfants soldats recrutés pour la guerre. Ils sont commandités de manière sourdine par des personnages implicites qui luttent pour atteindre leurs fins égoïstes : « Et le comble, c'est ce que ceux qui utilisent les enfants des autres dans ces guerres absurdes envoient les leurs fréquenter les meilleurs écoles européennes et américaines… » (p. 29). Ces rebelles sont aussi les pires ennemis des villageois car ils ont subi des épreuves douloureuses par leurs œuvres funestes : « La guerre a été atroce, meurtrière et très douloureuse. Il faut avoir vu ces hommes, ces femmes geignant de douleur, ces visages meurtris, ces femmes violées, éventrées, ces pères de familles égorgés, pour comprendre le drame de la guerre dans notre pays. » (p. 69-70).
- **Les villageois** : ils représentent la grande communauté du village de Soukassa. Sous la pression de la guerre ces villageois constitués d'hommes (chef du village, conseiller du chef, Gauzango, kêfo), de femmes (Meydjiah, Ayablé, Adjo N'go), d'adolescents (Folki, Gaston, Irié) et surtout des groupes d'auto-défense (Zakobi et ses camarades) ont choisi l'option de la révolte. C'est ainsi qu'une grande partie des leurs approuvait coûte que coûte l'élimination de leur propre fils Zango, enfant soldat recruté de force par les rebelles pendant la guerre : « Nous allons organiser une battue afin de capturer ce bandit de grand chemin ! Ensuite, nous le ferons mourir à petit feu ! » (p. 33).
- **Les autorités administratives** : Elles sont composées du personnel judiciaire (juges et avocats) et du personnel en charge de l'éducation nationale (Monsieur l'Inspecteur, Monsieur Boni). Elles ont pour tâche de mettre en œuvre la politique nationale de

réinsertion des enfants soldats qui reviennent de guerre ; et ce, par leur réinscription à l'école et la sensibilisation des villageois à accepter le retour de l'enfant soldat (Zango).

- **Les écoliers** : ces derniers sont majoritairement des adolescents (Zépré, Dioki, Zéhi). Ils forment un public innocent car ils sont manipulés par les adultes dans les événements de la guerre : « Les remontrances du maître à l'égard des élèves n'eurent aucune incidence sur la situation, surtout que Zakobi faisait quelques fois des incursions surprises dans la cour de l'école, pour vérifier que ses ordres étaient exécutés à la lettre. » (p. 59). Ils étaient aussi manipulés par les villageois pour perturber le retour de l'enfant soldat à l'école :

> « À l'école, ce fut le comble ! À sa vue, les enfants se sauvèrent comme des singes effrayés. Certains, les plus courageux, lui lancèrent des quolibets. D'autres se murmurèrent des mots sûrement peu courtois. En classe, malgré les interventions de monsieur Boni, aucun élève ne voulut être le voisin de Zango qui dut se contenter d'un vieux banc branlant, au fond de la salle. » (p. 58).

Ces différents groupes sociaux structurent l'actorialité du texte. Bien qu'ils soient des personnages de papier, ils véhiculent dans le microcosme de l'œuvre des idéologies différentes par rapport à la crise. Les deux premiers groupes s'inscrivent dans une situation conflictuelle. Les rebelles sujets opérateurs de la guerre luttent pour anéantir les villageois, les privant de leurs biens matériels, et même pire, se plaisent à massacrer ces derniers à mort. Or l'on sait bien que les véritables commanditaires de telles massacres sont les politiciens. Ils allument le feu et laissent les simples citoyens se faire la guerre au profit de leurs intérêts égoïstes.

Les deux derniers (les autorités administratives et les écoliers) entretiennent des relations plus souples. Les autorités administratives sont favorables à la réinsertion de l'enfant soldat, d'où l'intervention des autorités éducatives (réinscription de Zango à l'école) et judiciaires (plaidoirie de l'instance judiciaire en faveur de Zango) dans le processus de réinsertion de l'enfant soldat. Les écoliers naïfs dans cette affaire de réinsertion de l'enfant soldat, sont parfois manipulés par les adultes et leurs parents pour contrecarrer le retour de Zango. Mais, malgré ces manipulations certains s'en détachent pour se mettre au côté de Zango. Eux, ne s'inscrivent pas automatiquement dans le registre de la guerre, mais tissent des relations amicales avec leur camarade de classe qu'ils ont manqué de voir depuis quelques temps suite à son enrôlement dans la rébellion.

2.2. Les références sociales du roman

En contexte sociocritique, les références sociales renvoient aux divers traits sociaux qui se rapportent aux protagonistes du roman. Ces traits peuvent être d'ordre social, idéologique,

politique ou religieux. Dans l'œuvre de F. d'Assise N'dah, elles s'actualisent par les discours sociaux qui portent sur plusieurs thèmes considérés comme l'expression de la socialité du texte. Et ces discours sociaux sont les suivants : le discours social sur la rébellion, le discours social sur la cohésion sociale, le discours social sur la religion.

2.2.1. Le discours social sur la rébellion

Dans la description des groupes sociaux, l'on a constaté que les rebelles forment le groupe le plus téméraire de la société romanesque. Ces rebelles ont terrorisé les populations, causé des pertes en vie humaine, des dégâts matériels, etc. Ainsi, le premier élément sur lequel l'on peut s'attarder ici, est en relation avec la question de la guerre. Plusieurs éléments textuels montrent que la société textuelle (les villageois) est victime de la guerre ; elle n'a pas choisi ce mode de vie social, mais était contrainte de l'accepter car la force l'ennemi l'imposait. Néanmoins, malgré cette résilience, elle ne va pas se laisser faire. C'est ainsi qu'elle prépare une résistance en vue de repousser l'ennemi si d'éventuelles situations venaient à se répéter :

> « Ce même jour, un peu après le lever du soleil, la nouvelle du retour de Zango avait déjà fait le tour du village. Une effervescence particulière s'était alors emparée de Soukassa. Vers midi, une impressionnante marée de jeunes gens s'était réunie sur la place du village à l'appel de Zakobi, tête de file du mouvement. Percé sur un podium de fortune, il se dressa devant la foule de partisans acquis à sa cause et s'écria d'une voix autoritaire :
>
> « - Il paraît que Zango, le rebelle, est dans nos murs ! Il se cache dans les buissons tout proches. Après avoir violé nos sœurs et nos mères, assassiné nos frères et nos parents, pillé nos richesses, profané nos sanctuaires, il revient pour nous narguer. Allons-nous nous laisser faire cette fois ?
>
> - La foule excitée cria d'une voix forte et unanime :
> - Non ! À mort, le rebelle Zango ! À mort ! » (p. 32-33).

À l'examen de cette thématique de la guerre, il ressort une société textuelle en situation de souffrance qu'il faille reconstruire. Car la guerre a laissé trop de dommages : des morts, des psychopathes, des enfants soldats qu'il faille rééduquer en vue d'une réinsertion sociale. Cet extrait annonce les premières tentatives de retour de l'enfant soldat ; mais un retour qui n'est pas accepté comme Zango le souhaiterait. Alors, il sera vite repoussé à la périphérie du village en attendant que d'autres mesures atténuantes soient prises en sa faveur.

2.2.2. Le discours social sur la cohésion sociale

Le discours social sur la cohésion sociale se rapporte au groupe social des villageois de Soukassa. Dans le roman, le narrateur mentionne que le petit Zango, l'enfant soldat, à la fin de la guerre a choisi l'option de retour au village. Chose que lui-même mesurait la grande difficulté.

Alors, pour ce faire, il fit mettre en place une stratégie de médiation afin d'apaiser les cœurs, de réconcilier des familles meurtries en vue d'un retour paisible au village. À cet effet, sur négociation de l'ancien maître de Zango, monsieur Boni, le conseiller du chef du village s'est déclaré favorable à la négociation. Ainsi que le recommande la doxa sociale, « quelle que soit l'erreur commise par une personne, lui accorder le pardon est un devoir social et une obligation morale » (p. 22). Alors les parents de Zango devront l'accepter tel qu'il est comme le dit un proverbe de ceux, « même si la barbe est vilaine, son propriétaire la peignera » (p. 22). En effet, après quelques tentatives de médiations échouées, les parents de Zango, par le plaidoyer des autorités judiciaires (Monsieur le Président du tribunal, les avocats) ont fini par accepter le retour du petit Zango au village.

À travers ce discours, le narrateur présente une société textuelle résiliente et respectueuse de ses valeurs sociétales. Malgré les plaies non cicatrisées, elle prône la promotion des valeurs de cohésion et de vivre ensemble qui garantissent la paix dans la communauté.

2.2.3. Le discours social sur la religion

Enfin, une autre caractéristique se rapportant aux protagonistes du roman, est le discours sur la religion. Lors des manifestations de la crise les bourreaux ont saccagé la maison des ancêtres, comme le confirment les propos du chef « Mais, la chose la plus grave, c'est que la demeure de nos ancêtres a été profanée et des objets sacrés, dont l'origine remonte à la nuit des temps et consacrés aux cultes de nos dieux, ont été emportés ! Notre peuple a donc perdu son âme… » (p. 95). Les propos du chef laissent entendre un discours qui présente un socio-texte fortement ancré la tradition ancestrale. Il s'agit d'un discours épris de désarroi qui confirme que les codes religieux qui contrôlaient la société ont été sabotés par les rebelles. Raison pour laquelle, le chef en tant que garant de la tradition se devait de faire justice pour calmer la colère des ancêtres afin de protéger le village d'éventuelles intempéries.

En somme, on retient de ces discours sociaux que le narrateur présente une société romanesque en situation de crise de valeurs. Et le trait discursif fondamental de cette crise de valeurs est celui de la rébellion, qui, à plusieurs égards, est venu perturbé l'ordre social et endommagé les institutions traditionnelles qui veillent sur la société.

3. Les stratégies de réinsertion de l'enfant soldat

Toute stratégie de réinsertion sociale présuppose en principe une situation de désintégration sociale. Ainsi, au plan sémiotique, on peut remplacer le diptyque désintégration et réinsertion par

les termes de déterritorialisation et de reterritorialisation. Autrement dit, le sujet en quête de réinsertion se serait extirpé de son village natal, pour faute commise, vers un autre espace (déterritorialisation) et, ensuite voudrait retourner chez lui pour renouer avec ses sources (reterritorialisation). L'atteinte de cet objectif requiert un certain nombre stratagèmes. Stratagèmes que nous examinerons après avoir présenté le champ stratégique de la réinsertion sociale qui intègre les configurations actantielles de la réinsertion de l'enfant soldat.

3.1. Les configurations actantielles de la réinsertion sociale

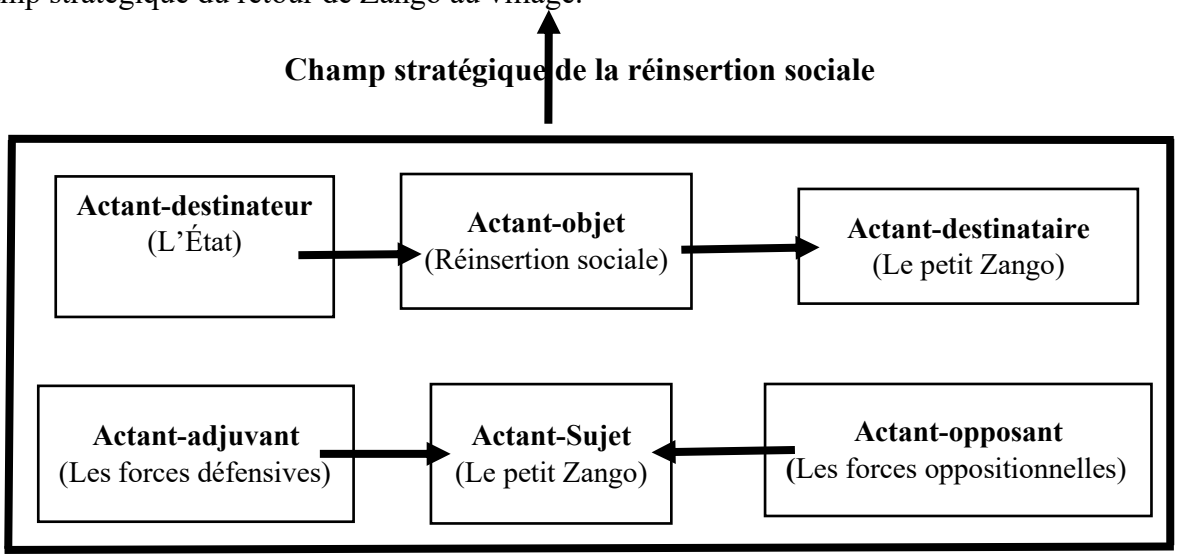
De la lecture complète de l'œuvre, il apparaît dans le texte ouvroir un socio-texte articulé en différents groupes d'acteurs qui entretiennent des relations dynamiques. Cependant, les relations qu'ils entretiennent ne sont pas seulement de l'ordre de l'attente, mais affichent aussi des scènes conflictuelles qui opposent les acteurs au plan idéologique. Ce que É. Landowski lexicalise par le concept sémiotique de confrontation interactantielle. Au niveau narratif de surface cette confrontation interactantielle s'opère autour de la stratégie de réinsertion d'un enfant soldat nommé Zango. Un enfant dont le destin a été modifié au forceps par l'œuvre de la guerre suite à son enrôlement dans la rébellion. Si avant la guerre le petit Zango comme l'appelle affectueusement le conseiller du chef du village de Soukassa bénéficiait du même amour que tous les enfants du village ; il deviendra alors ennemi de presque tous les villageois après avoir participé aux meurtres de sa population avec des rebelles. En témoigne ce passage du texte ouvroir : « Quand un fils du village y fait irruption une nuit à la tête d'une bande de pillards, fait brûler les greniers, viole sa propre cousine et, plus grave, ligote le chef du village devant tout le monde, sans aucun motif ; ces actes-là grand frère, même le temps ne peut en venir à bout » (pp. 19-20).

Dès lors, la stratégie de retour de Zango devient problématique : au regard des actes posés par Zango, il ne devrait plus bénéficier de la clémence des villageois. Mais, le plan stratégique de Zango, en tant que sujet cognitif, va diviser les villageois en deux camps. Division, qui, sur un plan sémiotique, structure les confrontations inter-actantielles du socio-texte. Les deux camps qui s'affrontent autour du sujet Zango dans son entreprise de réinsertion sociale vont ensuite mettre en évidence un champ stratégique configuré en six actantialités :

- l'actant-destinateur : l'État, sujet commanditaire de la stratégie d'intégration des enfants soldats ;
- l'actant-destinaire : Zango, sujet bénéficiaire de l'objet de valeur ;

- l'actant-adjuvant : un sujet de faire interprétatif sur les « coups discursifs » du premier, qui plaide pour son retour au village (les défenseurs de Zango : sa mère (Meydjiah), sa cousine (Adjo N'go), son frère (Rufaï), son ami (Folki) Monsieur Boni, Monsieur l'inspecteur, la fille du chef (Ayablé), les juges, les adolescents (Zépré, Dioka et Zéhi)…) ;
- l'actant-sujet : Zango sujet cognitif de faire persuasif en quête de réinsertion sociale ;
- l'actant-objet : la réinsertion sociale, objet de valeur à conquérir ;
- enfin, l'actant-opposant : l'opposant du faire stratégique du stratège Zango, autrement dit l'actant qui regroupe l'ensemble des « forces oppositionnelles » qui luttent pour l'élimination de Zango (Zakobi, Gauzango, le chef du village, les notables, les gardiens de la tradition, les groupes d'auto-défense, la foule…).

Les classes actantielles ci-dessus présentées vont donc animer l'activité communicationnelle du champ stratégique du retour de Zango au village.



3.2. Les stratégies de réinsertion de Zango

Comme indiqué dans l'introduction inaugurale, il faut comprendre par stratégies de réinsertion des solutions sémiotiques qui vise à la réintégration de l'enfant soldat dans sa communauté d'origine. Pour être plus clair, il s'agit bien des mesures politique, sociale et administrative qui permettront de conjoindre le sujet Zango à son objet de valeur.

3.2.1. La politique de réinsertion de l'État

À la fin de la guerre l'État a mis en place une politique de réinsertion des enfants soldats. D'abord, cette politique a consisté à récupérer les enfants soldats et les soumettre à des traitements

traumatologiques et psychothérapeutiques afin qu'ils rejoignent leurs villages. Ensuite, a suivi le Programme Nationale de Réinsertion et de Réhabilitation Communautaire (PNRRC). Le PNRRC devrait permettre aux enfants soldats déserteurs des classes de regagner le chemin de l'école. Zango, particulièrement bénéficia de ce programme sur instruction des autorités en charge de l'éducation de son village (Monsieur l'inspecteur) :

> « Trois mois déjà que Zango était de retour. Sa situation semblait avoir positivement évolué depuis le jour où, sur intervention de monsieur l'inspecteur en personne, il avait été autorisé à reprendre le chemin de l'école. Le Programme National de Réinsertion et de Réhabilitation Communautaire (PNRRC), lui avait offert des fournitures et deux tenues scolaires pour reprendre les cours. Mais à seize ans dont les trois ans derniers furent passés dans la rébellion, la tâche de Zango s'annonçait des plus difficiles » (p. 57).

Cependant, ce programme de retour de Zango ne s'est réalisé sans résistance. Les opposants, les villageois, qui voyaient cela comme un danger qui pourrait leur faire revivre les malheurs du passé vont passer à la résistance :

> « Annoncé comme un grand événement, cette nouvelle fit rapidement le tour du village, avant de poursuivre son chemin jusqu'au dernier hameau du canton. Dans chaque famille, les parents donnèrent des instructions fermes à leurs enfants, afin que tout contact avec Zango, le « criminel », fut formellement évité » (p. 58).

De plus, son ennemi farouche Zakobi, ne cessait de manipuler les enfants à se moquer de lui, pour déjouer expressément son programme de réinsertion : « Les remontrances du maître à l'égard des élèves n'eurent aucune incidence sur la situation, surtout que Zakobi faisait quelques fois incursions surprises dans la cour de l'école, pour vérifier que ses ordres étaient exécutés à la lettre » (p. 59).

Certes, ce programme politique de l'État a annoncé un bon début de réinsertion de Zango, mais cela ne suffisait pas pour assurer une véritable connexion de Zango avec l'endotope, son village Soukassa. D'où le recours à la stratégie de la médiation traditionnelle.

3.2.2. La stratégie de la médiation traditionnelle

Dans la stratégie traditionnelle de réinsertion de Zango, se dessinent deux univers topologiques que l'on pourrait nommer l'espace endotopique et l'espace extratopique. Les deux espaces définissent le rapport de Zango à son univers sociétal. Le premier dit endotopique, est l'espace originel de Zango, son village Soukassa qui l'a vu naître et grandir, mais qui subitement l'a perdu par l'œuvre des rebelles. Le second espace extratopique, est l'espace distant du village, celui de l'expression de la rébellion, de la guerre. Il marque un écart de rapport entre Zango et son

village. Ainsi, Zango, en tant que sujet cognitif, pour renouer ses rapports avec son village qu'il a tant malmener pendant la guerre doit développer un certain nombre de stratagèmes. Stratagèmes dont la mise en scène effective se réalise par l'aide de ses adjuvants. Pour la première étape de la médiation, ils optent pour la méthode verticale, celle qui passe par le chef pour atteindre la population du village. Alors, par la complicité de sa mère Meydjia, l'instituteur Monsieur Boni instruit le conseiller du chef village à voir son chef pour annoncer le retour du petit Zango. Ce dialogue entre le conseiller et son chef peut se lire au niveau narratif dans le passage ci-dessous :

« - Bonjour Djoman. Il n'y a rien de grave, j'espère !
- Rassurez-vous chef, c'est un problème urgent mais pas grave.
- Voilà qui me tranquillise ! dit-il, en prenant place sur la chaise traditionnelle que sa fille venait de lui apporter. De quoi s'agit-il ? enchaîna-t-il, sans autre forme de procès.
  Son conseiller se racla la gorge, signe de son embarras, et balbutia :
- C'est Zango, le fils de Gauzango…
- Qu'a-t-il encore fait, ce criminel ?
  Le conseiller soupira. Il pressentait que sa tâche ne serait pas du tout aisée.
- Il est revenu, murmura-t-il.
- Quoi ! hurla le chef. Mais, pour quoi faire ?
- Pour reprendre sa place parmi nous, chef.
- Il a vraiment poussé des ailes, ce garçon ! Oser encore revenir dans ce village après tout ce qu'il a fait ! Non, Djoman, dis-moi que ce n'est pas vrai !
- Et pourtant c'est la vérité, chef ! C'est la raison pour laquelle je suis là. » (pp. 26-27).

À l'issue de cet échange, il ressort que la méthode verticale n'a pas marché. Le chef opte ensuite pour celle horizontale et renvoie Djoman vers la population :

> « - Djoman ! je crois que nous allons mettre fin à cet entretien. Le lieu de la marche du lépreux n'est pas sur la colline. Va voir les parents de ceux que le petit Zango, comme tu l'appelles, et son groupe de rebelles ont tués ; va voir les filles et les femmes qu'ils ont violées ; va voir ceux qui sont marqués à vie à cause d'eux ; va voir ceux qui ont perdu toutes leurs récoltes par faute de ce bandit. S'ils donnent leur accord et leur bénédiction, je m'inclinerai. Autrement, je ne veux pas de ce criminel dans mon village, tant que je serai chef ! » (p. 28).

La situation toujours tendue, Zango doit finalement se soumettre à la décision du conseil des Sages qui regroupe le chef du village, les notables et les gardiens de la tradition. Les audiences se multiplient mais sans gain de cause. Zango, impatient décide de s'en prendre au chef du village ; mais il s'en sortira de justesse avec un coup de fusil du chef qui conduit l'affaire au tribunal judiciaire. Le conseil traditionnel n'ayant pas pu tranché, il revient à la justice moderne maintenant de poursuivre la médiation.

3.2.3. La stratégie sensibilisatrice de l'appareil judiciaire

La performance modale de la médiation traditionnelle n'ayant pas pu conjoindre Zango à son objet de valeur ; il fallait alors relever la médiation à un niveau de performance supérieur. Ainsi intervient l'action de l'appareil judiciaire. La médiation judiciaire a à la fois une forme légale et sensibilisatrice. Autrement dit, avant de prononcer le verdict de la condamnation du chef pour tentative d'homicide sur la personne de Zango, les autorités judiciaires devront d'abord convaincre la population de Soukassa à se ressaisir et à accepter leurs fils malgré les fautes commises. On peut lire cette œuvre sensibilisatrice dans les pages terminales du roman :

> « Vous, parents, malgré votre douleur, vous devez vous ressaisir. L'État est à vos côtés. Des investigations sont en cours pour que les vrais coupables soient démasqués et châtiés de la façon la plus énergique possible. C'est pourquoi je vous demande d'accepter de recevoir chez vous votre fils qui était « mort » mais qui est revenu à la vie. Demain, qui sait ? ce fils prodige saura peut-être vous faire oublier toutes vos peines. Et au chef que revient en premier, la lourde responsabilité de sa réintégration. » (pp. 92-93).

Finalement, avec cette stratégie sensibilisatrice de la justice, Zango peut rentrer au village en compagnie de ses parents. Et ce, avec de la prudence car : « il savait qu'il venait certes de gagner une importante bataille, mais pas la guerre. » (p. 97). La médiation judiciaire aurait donc permis à Zango de réintégrer sa communauté, même si cela laisse survivre au niveau de profondeur des tâches indélébiles.

Conclusion

L'analyse à laquelle on s'est consacré dans la présente étude s'inscrit sans doute dans une logique interdisciplinaire. Cette pratique interdisciplinaire n'est pas nouvelle dans les domaines des lettres et des sciences du langage. À côté de l'exercice collaboratif de la mise en relation de la littérature africaine avec la sémiotique, existent d'autres formes de collaborations disciplinaires comme la sémiolinguistique, la socio-sémiotique, l'anthropo-sémiotique, l'éco-sémiotique, etc. Mais, l'intérêt de cette étude, est qu'elle a permis une ouverture de la littérature africaine à la sémiotique en trois dimensions : i) une interconnexion disciplinaire, ii) des innovations conceptuelles ; iii) une exploration des liens entre connaissances littéraires et sémiotiques.

L'étude, à proprement parler, a porté sur l'examen des crises sociopolitiques dans le roman *Le Retour de l'enfant soldat* de F. d'Assise N'dah, un écrivain ivoirien. Et avec pour thèmes précis l'enrôlement et la réinsertion des enfants soldats. Elle s'est articulée en trois moments essentiels. D'abord, une première partie purement théorique a consisté à mettre en relation la sémiotique et la littérature. Il s'est agi de montrer à ce niveau la valeur complétive de la sémiotique

dans l'analyse sociocritique du texte littéraire. Deuxièmement, nous sommes passés à l'analyse sociocritique du texte. Cette approche a consisté à examiner l'œuvre dans sa dynamique sociale : examen du sociotexte du roman ainsi que de ses références sociales. La troisième partie enfin a traité des stratégies de réinsertion de l'enfant soldat.

On retient de cette étude, une société textuelle victime de la guerre, avec pour corollaire des dégâts matériels, des enfants soldats, des morts, et surtout une réelle déchirure du tissu social. Mais, finalement cette déchirure sera vite maîtrisée par la mise en place de plusieurs dispositifs stratégiques de réconciliation sociale : la politique de réinsertion sociale de l'État, la médiation traditionnelle et la médiation sensibilisatrice de l'instance judiciaire.

Derrière ces stratégies, l'on découvrir la voix d'un auteur en quête de paix et de cohésion sociale. Les crises sociopolitiques faisant l'écho de plusieurs pays dans le continent, il invite alors toutes les couches sociopolitiques africaines à une réelle prise de conscience afin de construire une Afrique de paix et de stabilité politique.

Références bibliographiques

COUÉGNAS Nicolas et BERTIN Éric, 2005, *Solutions sémiotiques*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.

DUCHET Claude, 1971, *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, Paris, dans Littérature n°16.

FOUDI Ali, 2019, *Analyse sociocritique du roman Les Vigiles de Tahar Djaout*, Mémoire de fin de Master (Littérature et civilisation), Université Aki Mohand Oulhadi-Bouira.

GROUPE D'entrévernes, 1984, *Analyse sémiotique des textes. Introduction Théorie-Pratique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

LANDOWSKI Éric, 1983, « Pour une sémiotique de la stratégie : figures et relations », Paris, Actes Sémiotiques I, CNRS.

N'DAH François d'Assise, 2020, *Le Retour de l'enfant soldat*, Abidjan, Vallesse éditions.

PARÉ Joseph, 1997, *Écritures et discours dans le roman francophone postcolonial*, Ouagadougou, Éditions Kraal.